

Comme disait mon père / Ma mère ne disait rien

 On aime un peu |

Plafond bas et praticable en pente : dans une salle intimiste, déferle en flots ininterrompus, une parole paternelle toute puissante qui, sur le monde, les gens, la vie, la mort, l'au-delà ou l'amour, a un point de vue, un jugement, un avis. Bref, son mot à dire toujours. Décliné comme une rafale d'aphorismes qu'introduit systématiquement la mention, « *Comme disait mon père* », le texte de Jean Lambert-Wild laisse peu de marge de manœuvre à l'actrice Natalie Royer. Elle doit se soumettre à la contrainte rhétorique. Pas simple d'éviter l'exercice de style. La comédienne murmure, elle crie, elle hésite, elle est dans l'émotion ou la pudeur, l'invective ou la douceur. Elle paie de sa personne. Mais elle ne peut, malgré ses efforts, faire rendre gorge à une pièce que son brillant procédé littéraire maintient trop loin de l'humanité théâtrale.